

Lecture Redécouverte

Archives 2010-2011

Sommaire

Cliquez sur les numéros de Pages

- [1](#) **Sommaire**
- [2](#) **Le monde rural d'hier**
- [4](#) **Frédéric Dard dans l'intimité**
- [6](#) **Frédéric Chopin et George Sand**
- [8](#) **Le couple Tolstoï**
- [9](#) **L'affaire des poisons (Poudre de succession)
sous le règne de Louis XIV**
- [12](#) **Aztèques et Conquistadors**
- [14](#) **Vivre la différence**
- [16](#) **Deux peintres**
- [18](#) **Pierre Loti**
- [19](#) **Lectures épistolaires**



Le monde rural d'hier (I)

« La Berthe » de Joëlle GUILLAIS

Après avoir interrogé la Berthe au cours de deux années environ, l'auteure nous livre un portrait authentique de ce personnage haut en couleurs et balzacien selon certains.

Son père, personnage central du livre, patriarche qui mène son monde selon ses ambitions, sait ni lire, ni écrire mais est très rusé, intelligent. Homme de parole, courageux mais sachant faire travailler les autres pour toujours voir son bien fructifier. (Le grand-père disait : si tu possèdes un peu de terre, tu n'auras pas à lever ton chapeau devant le propriétaire).

Berthe a deux frères plus jeunes qu'elle et dès l'enfance ne s'entend pas avec eux. Nous assistons à l'ascension de la famille grâce au travail de chacun et à la volonté du père de toujours prospérer.

« Mon père a fait fortune, il était à la fois : producteur, éleveur, herbager, marchand de bestiaux et cultivateur ».

A la mort du père en 1932, Berthe reprend le flambeau et hérite de Briante (grosse propriété). Elle reproduit le travail du père et rafle les prix aux concours d'élevage où les femmes avant elle n'apparaissaient pas.

Elle agrandit ses terres et ne s'occupe pas du qu'en dira t'on.

Mais elle s'isole de plus en plus et la jeune fille fringante avec chapeau et gants blancs surnommée « la Joconde » est remplacée par une femme à l'allure commune affublée d'un sac ouvert de chaque côté pour les bras, d'une ouverture pour la tête et serré d'une ficelle autour de la taille.

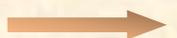
Ses terres et ses animaux ne sont plus entretenus, elle ne fait plus vacciner ses bovins...

Elle décède en 1988 à l'âge de 92 ans.

Les gens de Mayenne et de l'Orne se souviendront longtemps de la Berthe.

Merci à M. Portigliatti.

Lecture d'un poème sur la ruralité pour créer diversion.



Le monde rural d'hier (II)

« Une soupe aux herbes sauvages » par Émilie CARLES



Cette paysanne aux racines profondément ancrées dans le Briançonnais va nous raconter sa vie de la manière la plus simple. Cinquième d'une famille de six enfants, Émilie perd sa mère à l'âge de 4 ans. La foudre a frappé cette mère en même temps que la famille.

Le père seul, homme rude et courageux, va assumer l'éducation de ses enfants. La petite Émilie travaille dès son enfance aux travaux des champs. Mais son entrée à l'école primaire est une révélation : elle aime étudier.

La lecture est pour elle un divertissement. Très jeune elle décide d'être institutrice. Elle fera tout pour le devenir : affronter la rage de ses sœurs qui n'ont pas eu la chance d'obtenir une bourse, et affronter la ville et les conditions précaires dans lesquelles elle étudie.

La guerre 1914-1918 inattendue pour les gens de son village tranquille va transformer la vie de chacun. Les jeunes hommes pour la plupart n'en reviendront pas.

Les anecdotes foisonnent dans cet ouvrage, parfois tristes, souvent gaies : de l'enfance, à la jeunesse, la rencontre avec son futur mari, ses enfants, puis la vieillesse tranquille et sereine après une vie bien remplie aux idées pacifistes.

Femme exceptionnelle, inoubliable.

Lysiane (septembre 2010)

[Retour au sommaire](#)

Frédéric DARD dans l'intimité



Né le 29 juin 1921 à Jallieu (aujourd'hui Bourgoin-Jallieu dans l'Isère), décédé le 6 juin 2000 à Bonnefontaine en Suisse., Il est l'écrivain français le plus lu de la seconde moitié du XXème siècle avec 250 romans parus sous plusieurs pseudonymes, le plus illustre étant **San-Antonio**.

Bourgeois par son père, paysan par sa mère, sa naissance est difficile F. Dard restera handicapé toute sa vie du bras gauche. Il est confié à sa grand-mère paternelle, Claudia, avec qui il se sent protégé (un grand amour les unit).

Le père de Frédéric possédant une entreprise de chauffage est en faillite et l'enfant assiste en 1933 à la vente aux enchères des meubles de ses parents y compris du fauteuil en osier de sa petite sœur Jeannine.

Adolescent il suit des cours commerciaux et rencontre Odette, ils se promettent le mariage.

En 1942 ils se marient.

Entre temps F. Dard est devenu journaliste « Au Mois » à Lyon.

Son fils Patrice naît en 1944 et naissance de sa fille Elisabeth en 1948.

Ils quittent Lyon pour la région parisienne mais les éditeurs le découragent. Les romans noirs pseudo-américains se vendent bien à cette époque (James Hadley Chase est à mode).

Sa femme Odette lui suggère d'écrire un roman à la manière de Peter Cheyney.

Pour trouver son nouveau nom d'auteur il prend une carte des Etats-Unis et met son doigt au hasard sur la petite ville de San Antonio.

En 1950, pour le théâtre il adapte « La neige était sale » de G. Simenon. La pièce révèle un jeune acteur Daniel Gélin, remplacé par Robert Hossein (le seul vrai ami de F. Dard).

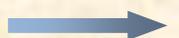
Ils signent ensemble « Les salauds vont en enfer ». Le théâtre lui apprend l'art du dialogue.

Mais la vie est difficile, c'est encore une période de vache maigre, il faut travailler et encore travailler.

En 1957 le Grand Prix de littérature policière lui est décerné.

Il faut attendre 20 ans avant de tirer à 800.000 exemplaires.

« L'argent coule à flot » commente Odette sa première femme.



Puis c'est « L'histoire de France » vue par San-Antonio vendue à 1 million d'exemplaires.

Malgré ce succès l'auteur vit une période de spleen et tente de se suicider (il reste 8 heures dans le coma). En effet depuis quelques temps il vit une passion amoureuse avec la fille de son éditeur Françoise de Caro.

« Toute sa vie il a culpabilisé d'avoir quitté sa première épouse » selon sa fille Elisabeth.

Le couple se sépare et mariage avec sa seconde épouse en 1968.

Celle-ci remet de l'ordre dans la vie de son mari. Il lui dédie un livre :

« A Françoise mon ange gardien ».

La famille compte énormément pour lui.

Joséphine (du prénom de la mère de l'auteur) naît en juillet 1970, la même année que l'adoption du petit Abdel.

En 1983 enlèvement de Joséphine, 50 heures de cauchemar qui affecteront F. Dard à jamais. Heureusement l'adolescente est retrouvée saine et sauve, la rançon un peu plus tard.

En 1993 il est le premier écrivain à avoir son propre dictionnaire, «Dictionnaire San-Antonio» qui recense quinze mille mots, noms, expressions inventés ou détournés du langage argotique par le seul écrivain depuis Rabelais, à avoir créé un langage qui lui est propre.

Le 6 juin 2000, entouré de tous ses proches, il leur dit ces derniers mots : « Aimez-vous », avant de s'éteindre.

Lysia ne Petit (octobre 2010)

Merci aux lectrices et au lecteur, moments très émouvants.

Retour au sommaire

Frédéric CHOPIN (1810-1849) *et* *George SAND (1804-1876)*

Frédéric Chopin est par son père d'origine française. En effet Nicolas Chopin, né en 1771 en Lorraine, était fils de charron ou vigneron selon les récoltes.

Un polonais Adam Weydlich, ami de la famille prend l'enfant sous sa coupe et s'occupe de l'avenir de Nicolas. Celui-ci après avoir obtenu son brevet d'études secondaires, part pour la Pologne au moment des soubresauts de la révolution française accompagné de cet ami. Nicolas Chopin joue de la flûte, étudie le violon et lit Voltaire. Particulièrement doué il apprend plusieurs langues, toutes les subtilités grammaticales du français et devient un professeur brillant. Il est placé comme précepteur des enfants Sharbek. Dans cette famille vit une lointaine cousine, aristocrate ruinée, Justinia Kryzanowska, elle a 21 ans. Quatre ans plus tard mariage des deux jeunes gens. Leur premier enfant Louise, le deuxième est **Frédéric**, suivi de deux sœurs Isabelle et Emilie.

- Frédéric étudie la musique à Varsovie.

Leur père Nicolas devient professeur de français au lycée de Varsovie. Lycée installé dans le Palais de Saxe où un appartement de fonction lui est attribué. Appartement si vaste que la famille Chopin peut accueillir, dans quelques chambres aménagées, des étudiants issus de la haute aristocratie venus des confins du pays.

Les enfants Chopin vont ainsi fréquenter des familles aux noms prestigieux facilitant l'entrée de Frédéric dans la haute société.

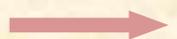
L'enfance de Frédéric est heureuse, entouré d'une famille aimante, ses sœurs en admiration devant ce frère si doué qui joue du piano depuis son plus jeune âge, initié par sa mère. Frédéric rit, fait des caricatures et a une préférence pour la plus jeune de ses sœurs Emilie. Celle-ci meurt de tuberculose à 14 ans. A partir de cette période, dans son âme blessée, s'infiltré insidieusement cette étrange et redoutable mélancolie que les slaves appellent « ZAL ».

- Voyage à Vienne, concerts et succès

- Le 2 novembre 1830 il quitte sa Pologne natale, on lui remet dans un vase d'argent un peu de terre de ce pays tant aimé qu'il ne reverra jamais.

- Arrivée à Paris. La Ville lumière le ravit, enchanté par la richesse en matière musicale. Mais il constate : "La misère est grande, peu d'argent en circulation...". Après des voyages à Carlsbad et à Dresde, Frédéric a pris froid et tombe gravement malade, il est soigné par deux amies à Heidelberg.

Retour à Paris. Rencontre avec Franz Liszt, Marie d'Agoult, Eugène Delacroix, etc...



Voyage à Marienbald où il retrouve Maria l'élue de son cœur. Elle accepte de l'épouser mais les parents s'opposent au mariage.
La nostalgie de sa terre natale lui a inspiré une série de pièces vibrantes : les Polonaises, des danses, les Mazurkas...etc.



Rencontre avec George Sand, arrière petite fille du Maréchal de Saxe, née Aurore Dupin, ayant épousé le baron Dudevant avec lequel elle eu deux enfants : Maurice et Solange. Son amant Jules Sandeau lui a donné son nom d'écrivain avant leur rupture. Elle est indépendante, s'habille en homme, fume le cigare et choisit les amants qui lui plaisent.

Elle a 34 ans, a peu d'amis, Marie d'Agoult et Litz font partie de ceux là.

Lors de leur première rencontre Frédéric dit à un ami « Quelle femme antipathique cette Sand ! Est-ce vraiment une femme ? Je suis prêt à en douter ».

Ils resteront amants à peu près 10 ans.

Chopin atteint de phtisie cherche un climat plus doux en cet hiver 1848, il part pour Majorque accompagné de G. Sand et ses deux enfants.

Ce séjour peu heureux pour sa santé lui inspirera d'admirables œuvres (préludes, ballades). George Sand plus qu'une maîtresse sera pour lui une inspiratrice, une mère, une infirmière. A leur retour ils s'installent une partie de l'année à Nohant, propriété de G. Sand où seront reçus des personnages illustres tel Eugène Delacroix, Franz Liszt, Marie d'Agoult.

Les enfants grandissent et Solange, la fille de G. Sand a un caractère difficile. Elle se marie avec le sculpteur Clesinger, celui-ci couvert de dettes demande à G. Sand d'hypothéquer la propriété de Nohant. Une scène des plus violentes éclate entre ces personnages et Maurice qui défend sa mère. Chopin, à Paris au moment des faits, reçoit les confidences de Solange et la soutient. C'en est trop pour G. Sand, qui lasse depuis des années d'être une garde-malade se fâche avec Chopin.

A partir de ce moment il cesse désormais de composer.

Ses dernières années furent difficiles. Il part pour l'Angleterre où il joue devant la Reine Victoria.

Il reviendra à Paris pour y mourir entouré des soins de sa sœur aînée Louise.

Lysiane Petit (novembre 2010)

[Retour au sommaire](#)

Le couple TOLSTOÏ

Léon né en 1828, décédé en 1910 à 82 ans

Sophie née en 1844, décédée en 1919 à 75 ans

Lorsque le couple se marie en 1862 Sophie a 18 ans et Léon 34 ans. Le père de Sophie le Dr Behrs était médecin à la cour de Russie. Sa mère issue de l'aristocratie russe.

La famille est unie, gaie, bruyante. Sophie cultivée joue du piano, fait de la poésie, connaît des langues étrangères. Deuxième de huit enfants, la famille n'est pas riche aussi fait-elle la cuisine, coud ses robes et s'occupe avec sa sœur de ses cadets.

De son côté Léon Tolstoï issu de la vieille noblesse terrienne a perdu sa mère lorsqu'il avait 2 ans, puis son père à l'âge de 9 ans, il est élevé par ses tantes.

En 1844 il s'inscrit à l'université de Kazan. En 1847 il préfère se consacrer au vaste domaine familial d'Iasnaïa Poliana et mène pendant quelque temps une vie oisive (il joue, fréquente des femmes, passe des nuits chez les tziganes, travaille la terre avec les moujiks, crée pour leurs enfants une école).

Il a un enfant avec une serve de sa propriété.

Il s'engage dans l'armée (1851-1856), et écrit une première nouvelle en 1852 : « Enfance ».

En 1862 mariage avec Sophie.

Les jeunes gens écrivaient chacun leur journal intime. Léon décide de faire un échange et ainsi de tout connaître l'un de l'autre. Dès cet instant Sophie est jalouse, maladivement jalouse du passé de son mari.

C'est une histoire d'amour et de haine qui se déroule sous nos yeux.

Henri Troyat dans son livre « Tolstoï » restitue les moments importants de cette vie de couple où 13 enfants naîtront, 7 trouveront la mort.



Le journal intime de Sophie (1862-1900) nous éclaire davantage sur sa vie intime.

À la mort de son dernier enfant (scarlatine) Sophie est inconsolable, rien ne peut la sortir de son chagrin. Mais un jour Sergueï Ivanovitch Taneïev pianiste et compositeur s'intéresse à la malheureuse mère qui ne trouve un apaisement, fût-il bref, que dans la musique.

« Le jeu cessait et de nouveau la douleur inondait mon cœur, et aussi le désespoir et le désir de ne plus vivre ».

Léon Tolstoï blessé par cet intérêt pour le musicien et jaloux écrit en 1891 « La sonate à Kreutzer », douloureux dialogue de l'homme avec la sexualité. Ce récit sur l'amour charnel, sur les relations sexuelles dans le couple (c'est ainsi que l'auteur en définit le thème) ne laisse personne indifférent. Sujet tabou à cette époque.

Pour lui répondre Sophie Tolstoï écrit « À qui la faute? »

« J'ai voulu montrer la différence dans l'amour qui existe entre l'homme et la femme. Chez les hommes, l'amour matériel est au premier plan ; chez les femmes, au premier plan on trouve une idéalisation, la poésie de l'amour, la tendresse et ensuite seulement l'éveil sexuel ». S. T.

Dans la seconde partie de sa vie, Léon Tolstoï apparaît comme le prophète d'un nouvel évangélisme et le Tolstoïsme devient une manière de penser (il préconise la non violence, la dépossession, l'abstinence dans le couple, il est devenu végétarien, etc.)

Après 48 ans de mariage, d'incompréhension réciproque, Léon Tolstoï part de sa propriété sans un « Au revoir » à sa compagne et meurt dans une petite gare de Russie (Astapovo).

Lysiane Petit (décembre 2010)

[Retour au sommaire](#)

L'affaire des poisons (Poudre de succession) sous le règne de Louis XIV



[La Reynie : le policier
de Louis XIV](#)

Procès unique dans les annales de l'histoire : 442 inculpés, 36 condamnés à mort.

Sortilège, poison, sacrilèges dévotion, avorteuses, sorcières, alchimistes, empoisonneuses, messes noires, tout sera dévoilé au fur et à mesure de l'enquête menée par le lieutenant de police La Reynie. S'appuyant sur une série de pièces à conviction il mène depuis 1667 une enquête exemplaire où les milieux les plus différents sont compromis à commencer par la noblesse de cour.

La Marquise de Brinvilliers arrêtée pour différents crimes est la fille d'un conseiller d'Etat. Elle est exécutée en 1676.

L'arrestation de « La Voisin » diabolique aventurière, spécialisée dans les philtres toxiques, messes noires etc. déclenche une série d'inculpations.

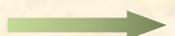
De nombreux aristocrates ont eu recours à ses services.

Des noms prestigieux sont cités : les deux nièces de Mazarin, la Comtesse de Soissons et la Duchesse de Bouillon, le Maréchal de Luxembourg, les Comtesses de Polignac et de Grammont, le dramaturge Racine etc.

Le 7 avril 1679, Louis XIV crée la chambre de l'Arsenal, une cour extraordinaire de justice pour juger cet impressionnant réseau de devins, de sorciers, d'empoisonneurs et faux monnayeurs. C'est la Chambre Ardente.

Le plus grand coup de théâtre est la mise en cause de la Marquise de Montespan, la favorite du Roi, la maîtresse officielle, mère de 7 enfants du souverain.

Mademoiselle des Œillets, femme de chambre de la marquise aurait fait dire à de fréquentes reprises des messes noires au profit de la Marquise en passe de se faire supplanter dans le cœur du roi par Mademoiselle de Fontanges (qui meurt certainement empoisonnée).



On assiste alors à une affaire d'Etat. Les instructions de la chambre de l'Arsenal sont alors suspendues, les confrontations sont prises en charge par Louvois et Colbert. Ils assistent La Reynie qui jusque là parvient avec succès à démasquer les dirigeants de ce réseau infâme. Dans un mémoire Colbert déclare « comment croire aux dénonciations de charlatans, de magiciens qui prétendent voir le diable et prédire l'avenir ». Colbert parviendra à éviter un procès dont les amours royales auraient été le centre et aurait entaché le règne de Louis XIV. Les instructions et les jugements de la chambre de l'Arsenal reprendront en mai 1681, le but est alors d'expédier au plus vite les affaires. En juillet la chambre est dissoute par le Roi. Des années plus tard, Louis XIV brûle tous les documents compromettants de cette affaire, ignorant que le scrupuleux La Reynie les avait soigneusement recopiés !

Lysiane Petit (janvier 2011)

[*Retour au sommaire*](#)

Aztèques et Conquistadors

À partir d'une fresque de Diégo Rivera, peintre muraliste mexicain, nous découvrons la « Malinche » parmi d'autres personnages.

Cette femme esclave, va accompagner Cortés le Conquistador, devenir sa concubine et lui servir d'interprète, d'intermédiaire et de conseillère.

Beaucoup d'historiens pensent que la Malinche sauva son peuple, d'autres supposent qu'elle a trahi son pays.

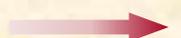
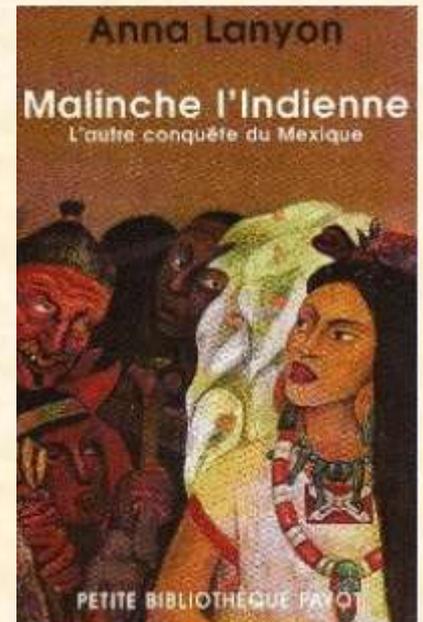
Sans quelqu'un qui était capable de traduire les échanges mais également qui conseillait les deux camps, les Espagnols auraient été beaucoup plus violents et destructeurs durant leur conquête.

Quand Cortés et ses compagnons partirent d'Espagne pour Cuba, ils étaient simplement connus par leurs métiers (notaires, maréchaux-ferrants, charpentiers, médecins, soldats etc.). Cortés n'était pas un navigateur et un explorateur renommé comme son contemporain portugais Ferdinand Magellan, ou son prédécesseur italien Christophe Colomb mais un notaire qui monta une expédition privée.

Le gouverneur de Cuba lui avait permis de longer la côte mais il désobéit aux ordres. Quand Cortés débarqua sur la côte du Mexique le mot conquistador n'existait pas encore, il n'allait pas tarder à apparaître pour ces redoutables aventuriers.

Le 8 novembre 1519 Cortés, Malinche, les espagnols et leurs alliés (qu'ils s'étaient faits après les avoir combattus) arrivèrent à Tenochtitlan. Ils avaient sous les yeux les grands temples et les pyramides peints de façon chatoyante en vert, rouge, turquoise et jaune. Mexico fut autrefois la plus belle ville des Amériques parmi les roseaux et les joncs s'élevant au milieu des eaux.

Le plus surprenant était le grand aqueduc de pierre qui apportait l'eau douce, tandis qu'une flottille de pirogues transportait les déchets humains.



Bernal Diaz del Castillo toujours présent, sorte de chroniqueur, a relaté tous ces événements, ayant pris régulièrement des notes. Après le massacre de Cholula (condamné par Bartolomé de Las Casas le dominicain) Cortés et ses hommes arrivent sur leurs chevaux que les Mexicains voyaient pour la première fois.

Les soldats avaient des épées de fer étincelant et leurs arquebuses explosaient, crépitaient, se déchargeaient, tonnaient, se dégorgeaient. Il est possible que les Aztèques attendant l'arrivée d'un Dieu se soient mépris sur Cortés. Moctezuma l'Empereur va à leur rencontre avec des cadeaux somptueux ; il fit un discours aux Espagnols que Malintzin (ou Malinche, ou Doña Marina) traduisit à Cortés -codex de Florence- Les rapports sont cordiaux. Six mois plus tard l'arrivée des Espagnols dans Tenochtitlan Moctezuma était mort. En effet Malinche, au nom de Cortés, avait dit à Moctezuma que les idoles qu'il adorait n'étaient pas des dieux « mais des objets maudits qui se nomment démons ». Elle ajouta qu'il devait élever une croix à l'intérieur du temple et une statue de Notre Dame. Selon Diaz la colère de l'Empereur fut si terrifiante que les Espagnols durent s'enfuir et se réfugier dans leurs quartiers. Les événements tragiques se précipitent et la destruction de Tenochtitlan avec ses temples, ses codex est une catastrophe pour les Mexicains.

La Malinche aura un fils de Cortés : Martin. Plus tard, mariée à un Espagnol elle donne naissance à une fille.

Malinche est entrée dans l'histoire de son pays.

Pour en savoir plus n'hésitez pas à consulter ces livres :

-Malinche l'Indienne (Anna Lanyon)

-Les Aztèques à la veille de la conquête espagnole (Jacques Soustelle)

-La controverse de Valladolid (Jean-Claude Carrière)

Etc....

Lysiane Petit (Février 2011)

[Retour au sommaire](#)

Vivre la différence

Nous débutons notre rencontre avec le livre :

« La maison d'en face » de Nicoletta

Elle évoque son enfance, son adolescence, sa vie de femme. Etant originaire de Haute Savoie, près de la Suisse « où l'on se tait », une habitude qu'ont adoptée les gens d'ici à travers les siècles. « Durant de longues années je me suis murée dans le silence face à ce que j'ai enduré dans mon enfance ».

Nicoletta est élevée chez ses grands-parents auprès de sa Mère Jeanne, une gentille petite Maman qui a une particularité terrible : elle est attardée mentale, atteinte de débilité profonde. Jusqu'à l'âge de 8 ans Nicoletta ignore qui est son père, mais un beau jour elle fait fortuitement sa connaissance, pour ne plus jamais l'aborder...

Sa Grand-mère, femme énergique, courageuse va mener tout son monde (mari et fils alcooliques, petite sœur de Nicoletta à élever également) tout en travaillant la journée à l'usine. « Mamy Blue » lui rend un vibrant hommage.

Livre émouvant, où la volonté de s'en sortir et le talent de cette artiste vont triompher.



« Le bizarre incident du chien pendant la nuit » de Mark HADDON

Christopher âgé d'un peu plus de 15 ans, est fort en mathématiques, fait des calculs dans sa tête pour se rassurer. Il ne s'est jamais aventuré plus loin que le bout de sa rue, il ne supporte pas qu'on le touche et va dans une école spécialisée. Il est décidé à mener une enquête, comme Sherlock Holmes, pour savoir qui a tué Wellington le grand caniche noir de sa voisine.

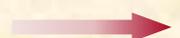
Malgré l'interdiction de son père de continuer ses investigations Christopher refuse d'obéir. De petites découvertes en grandes révélations Christopher va bouleverser l'équilibre de l'univers qu'il s'est construit et se surpasser.

« Où on va papa » de Jean-Louis FOURNIER (prix féminina 2008)

Annick nous parle du handicap profond au travers de ce livre.

Jean-Louis Fournier a deux fils handicapés profonds, Annick insiste sur la différence que rencontrent les parents face au handicap. L'auteur utilise l'humour pour extérioriser sa douleur. La formule « rire pour ne pas pleurer » s'applique une fois encore à cet ouvrage.

Livre émouvant à ne pas manquer.



« **Écoute s'il neige** » de Cathie **BARREAU**

Huguette évoque ce joli livre, récit émouvant d'une non voyante de passage dans la vie d'un homme récemment divorcé venu se ressourcer dans un village isolé. Cette femme par le toucher, les sensations et une étonnante force de vie, noue une complicité entre ces deux âmes tissant au fil des rencontres une relation amoureuse peu ordinaire. Ensuite Huguette nous lit son ravissant poème, personnel, très émouvant.



« **Dame Langouste** » d'Amélie **SCHOENDOERFFER**

Récit poignant d'une jeune femme prise comme dans étau par la maladie. Cette maladie incurable, insidieuse, invisible aux yeux des autres est le diabète insulino-dépendant. Malgré son refus de la maladie, Amélie se résout à vivre avec elle et se plie à toutes les contraintes que cela lui impose. Ce combat quotidien est difficile à assumer pour elle et son entourage ; après des périodes de découragement, des hospitalisations répétées Amélie ne perd pas sa joie de vivre.

« **L'enfant cheval** » de Ruppert **ISAACSON**

La quête d'un père aux confins du monde pour guérir son fils autiste Marie-Louise évoque l'expérience d'un père face à son fils autiste qui grâce à son amour pour les animaux, en particulier pour une jument « Betsy » vit une aventure pleine d'espoir. L'auteur nous entraîne du Texas à la Mongolie pour sortir son fils de la prison de l'autisme.

Nous voulions nous attarder sur l'homosexualité (Marcel Proust et Stefan Zweig ont écrit de belles pages sur le sujet) mais il est l'heure de se quitter.

Domage !

Lysiane Petit (mars 2011)

[Retour au sommaire](#)

Berthe MORISOT 1841 – 1895

et Edouard MANET 1832 – 1883



Deux noms indissociables dans le domaine de la peinture. Elle fut son modèle, devint sa belle-sœur et surtout elle faisait partie, à part entière, du groupe des Impressionnistes.

Berthe Morisot est issue d'un milieu bourgeois, son père préfet ; dans la famille un vieil oncle génial : le peintre Fragonard. Berthe est la troisième fille d'une famille unie, un petit frère suivra.

C'est tout naturellement que les trois sœurs prennent des cours de dessin. L'aînée se détache de cette activité, et c'est avec Edma que Berthe part au Louvre copier des chefs-d'œuvre, chaperonnées par leur mère. Là elles vont rencontrer Fantin-Latour, puis d'autres jeunes peintres.

Elles partent auprès de Camille Corot pour peindre en plein air, celui-ci préfère le travail d'Edma.

En 1863 Edouard Manet de son côté, après le décès de son père, épouse Suzanne Leenhoff pianiste de talent, accompagnée du petit Léon.

Au Salon de 1865 Manet expose le tableau « Olympia » qui fait scandale et qui attire tous les regards. Le modèle est Victorine Meurent ayant déjà posé nue pour « le déjeuner sur l'herbe ».

En 1869 Edma, la sœur de Berthe est mariée et devient mère de famille. Berthe la représente souvent avec ses enfants, le tableau le plus célèbre est « le berceau ».

Dans le même temps Berthe rencontre Edouard Manet, elle devient le modèle préféré de Manet et pose pour une dizaine de portraits (le balcon – le repos – etc.)

1870 - guerre entre la France et la Prusse, Manet s'engage dans la garde nationale.

1871 - Edouard Manet élu au Comité des Artistes de la Commune de Paris.

1874 - E. Manet refuse de participer à la première exposition des Impressionnistes.



1874 - B. Morisot épouse Eugène Manet frère d'Edouard.

1878 – naissance de leur fille Julie surnommée Bibi, Edouard est son parrain.

3^{ème} exposition des peintres indépendants dont elle fait partie (sarcasmes et moqueries des journalistes).

Berthe peint souvent sa fille, enfant avec son père Eugène, avec ses cousines, etc.

Mère et fille seront représentées par de grands peintres et amis.

Edouard Manet tombe malade, il souffre terriblement d'une jambe, il est amputé et meurt quelques jours plus tard en 1883 à 51 ans.

En 1892 mort d'Eugène Manet.

En 1895 mort de Berthe Morisot laissant seule Julie aux soins de ses cousines, Mallarmé comme tuteur et ses amis peintres comme Degas, Renoir, Monnet veilleront de leur mieux sur cette adolescente dont ils admiraient et respectaient la mère.

Livres consultés :

Berthe Morisot de D. BONA

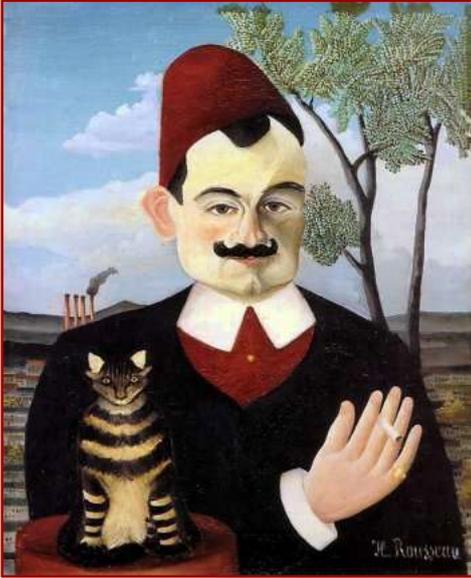
Une jeunesse à l'ombre de la lumière de J.M ROUART

Regard sur des reproductions.

Lysiane Petit (avril 2011)

[Retour au sommaire](#)

Pierre Loti (1850 - 1923)



Naissance à Rochefort en Charente maritime, son véritable nom est Julien Viaud.

A 18 ans il entre à l'École Navale et entame sa carrière dans la marine. Pour son métier les voyages se succèdent. Pendant la guerre de 1870 il patrouille sur une corvette en mer Baltique

De tous ses voyages il rapporte de nombreux souvenirs et aménage sa maison de Rochefort de la façon la plus originale. (Aujourd'hui un musée que l'on peut visiter).

Sa vie amoureuse aussi tumultueuse que ses voyages vont lui fournir les éléments pour écrire ses romans.

En 1891 il est élu à l'Académie française.

Il meurt à Hendaye en 1923.

Pêcheur d'Islande

Nous sommes dans un village de Bretagne près de Paimpol, situé au bord de la mer souvent furieuse, village battu par les vents. Là, vit Gaud Mével riche héritière, revenue de Paris habiter au Pays avec son père dans une demeure de pierre où il veut finir ses jours. Gaud est élégante et différente des autres jeunes filles. Dès qu'elle a vu Yann Gaos, ce pêcheur d'Islande, elle a été frappée par son physique et la force qui s'en dégageait.

Un soir de noces où ils sont invités avec tant d'autres, Yann invite Gaud à danser et cela dure jusqu'au petit matin. Tous se disent « ça y est, le fils Gaos va prendre femme » et même la jeune fille y pensait.

Yann repart en mer pour pêcher la morue pendant environ six mois.

A son retour il fait tout pour éviter Gaud qui se languit de lui.

Un peu plus tard le père de Gaud décède en la laissant totalement ruinée, ne possédant plus que son beau lit drapé de mousseline.

La bonne vieille grand-mère Yvonne, arrière grand-tante qui la gardait quand elle était enfant, vient de perdre son petit-fils Sylvestre décédé en Extrême Orient où il combattait. La jeune fille va désormais demeurer avec elle dans une pauvre chaumière et exercer des travaux de couture.

Après deux ans d'attente et de rendez-vous manqués le beau Yann fait sa demande en mariage. Leur union durera six jours avant le grand départ pour l'Islande.

La mer à qui Yann avait promis le mariage va se venger...

La mer nourricière et meurtrière est présentée ici par Pierre Loti comme une femme amoureuse.

Lectures épistolaires

Nous débutons notre rencontre avec la dernière lettre écrite par Marie-Antoinette à sa belle-sœur.

Le tribunal a condamné à la peine de mort Marie-Antoinette. Dans quelques heures la charrette conduira la Reine à l'échafaud dressé Place Louis XV. Un long chemin vers la mort.

Cette femme qui vient de vivre deux jours et une nuit de débats, cette femme minée par les hémorragies, qui a subi une dernière audience de plus de vingt heures, cette femme en attendant le bourreau, va écrire une admirable lettre adressée à la sœur de Louis XVI, Madame Elisabeth.

Pathétique – Jamais cette lettre ne sera lue par la destinataire, elle aussi envoyée à l'échafaud.

Puis ce sont des lettres de Madame de Sévigné, de la Princesse Palatine qui seront lues nous entraînant dans le siècle de Louis XIV.

« Lettres volées » de Gérard Depardieu nous surprennent par la sensibilité qui s'en dégage.

Pour faire diversion entre chaque lecture sérieuse nous puisons dans « Pour tout l'or des mots » de Claude Gagnière où nous trouvons : des bribes de lettres à la Sécurité Sociale, à des Compagnies d'Assurance, à des enseignants, etc...

Rencontre commencée dans le sérieux des lectures et qui finit dans la gaieté et la bonne humeur.

Lysiane Petit (Juin 2011)

